

Chapitre III Le genre narratif

1-Définition

Le récit est un genre narratif. Il s'agit d'un processus de transformation qui fait passer un ou plusieurs personnages d'un état initial à un état final tout en s'inscrivant dans une succession temporelle et un cadre spatial comme l'indique ce schéma appelé : *schéma narratif* :

Récit

Situation initiale complication péripéties résolution situation finale

Tout récit est constitué de deux composantes fondamentales : l'histoire et la narration. L'histoire représente l'intrigue, le temps, l'espace et les personnages. Quant à la narration, c'est la manière de raconter cette histoire, l'ensemble de procédés choisis par le narrateur comme : - l'ordre chronologique de la narration, - narrateur représenté ou effacé, - point de vue omniscient, interne ou externe, - voix narrative (je ou il), - systèmes des temps verbaux, - illusion réelle...

2-Types de récit

Il existe plusieurs types de récit parmi lesquels le conte, la nouvelle, la fable et le roman. Le conte est un récit assez bref racontant des faits imaginaires qui plongent le lecteur dans un univers différent du monde réel (ce monde peut être merveilleux ou fantastique) et qui comporte toujours une intention morale ou didactique. Le conte se caractérise par : - un temps et un espace indéfinis : « *Il était une fois dans un pays bien lointain...* », - une mise en scène d'animaux et de créatures fabuleuses à comportement humain (fées, ogres, merle blanc, loup, chat), - les êtres se métamorphosent (*Cendrillon*), les vœux se réalisent et les morts reviennent à la vie (*Blanche neige*). Ainsi le conte est régi par sa propre logique, souvent surnaturelle. Il existe d'autres

formes de conte comme le conte philosophique ayant sa propre finalité et d'autres caractéristiques.

La fable est un court récit de fiction ayant pour fonction d'illustrer une morale : *Les Fables* de Jean de la Fontaine.

La nouvelle est un récit assez bref mettant en valeur un fait divers, un moment de vie et comporte souvent une fin inattendue appelée chute surprenante. Elle se caractérise par un monde réel, peu de personnages, une seule action. On distingue la nouvelle réaliste de la nouvelle fantastique, cette dernière prend source dans le monde que nous connaissons en mêlant le familier et l'étrange, l'ordinaire et l'extraordinaire, le réel et l'irréel, la logique et la folie, l'inexplicable au sein du monde normal, ce qui perturbe l'esprit contrairement au monde merveilleux.

Le roman est un récit plus long que le conte et la nouvelle racontant l'histoire d'un ou de plusieurs personnages avec un message ou idéologie à transmettre. Il existe d'autres formes de romans comme le roman autobiographique, le roman réaliste, le roman science-fiction, le roman policier, le roman historique, le roman épistolaire...

3-Méthodes d'analyse

Pour lire une œuvre littéraire et afin de rendre compte de son fonctionnement et de ses caractéristiques, la critique littéraire s'impose comme l'art de juger, d'expliquer, d'interpréter et de goûter toute création artistique. Parmi ces critiques littéraires on distingue :

La critique érudite : l'histoire littéraire et des idées, la critique biographique et la critique génétique.

Les critiques herméneutiques : la critique d'inspiration sociologique, celle d'inspiration psychanalytique et la critique thématique.

La critique formelle : la critique structurale et les approches textuelles.

Dans le sillage de l'analyse structurale du récit, c'est le folkloriste russe Vladimir Propp qui a inauguré l'analyse morphologique du conte au terme de laquelle il conclut que le conte merveilleux obéit à une structure unique. Il établit ainsi une liste de trente et une « fonctions » qui

s'enchaînent dans un ordre identique, même si elles ne sont pas toutes présentes dans chaque conte. Organisées en deux séquences, à partir d'un manque ou d'un méfait initial jusqu'à sa réparation finale, ces fonctions constituent le schéma canonique du conte merveilleux russe, et probablement, pensait-il, du conte merveilleux en général.

Les 31 fonctions dégagées par Propp :

F0: Prologue qui définit la situation initiale (ce n'est pas encore une fonction).

F1: Un des membres d'une famille est absent du foyer (désignation abrégée de cette fonction : Absence).

F2 Une interdiction est adressée au héros (Interdiction).

F3 L'interdiction est violée (transgression).

F4 Le méchant cherche à se renseigner (Demande de renseignement).

F5 Le méchant reçoit l'information relative à sa future victime (Renseignement obtenu)

F6 Le méchant tente de tromper sa victime pour s'emparer d'elle ou de ses biens (Duperie)

F7 La victime tombe dans le panneau et par là aide involontairement son ennemi (complicité involontaire)

F8 Le méchant cause un dommage à un membre de la famille (Méfait).

F9 On apprend l'infortune survenue. Le héros est prié ou commandé de la réparer (Appel ou envoi au secours)

F10 Le héros accepte ou décide de redresser le tort causé (Entreprise réparatrice)

F11 Le héros quitte la maison (Départ)

F12 Le héros est soumis à une épreuve préparatoire de la réception d'un auxiliaire magique (Première fonction du donateur).

F13 Le héros réagit aux actions du futur donateur (Réaction du héros)

F14 Un auxiliaire magique est mis à la disposition du héros (Transmission).

F15 Le héros arrive aux abords de l'objet de sa recherche (Transfert d'un royaume à un autre).

F16 Le héros et le méchant s'affrontent dans une bataille en règle (Lutte).

F17 Le héros reçoit une marque ou un stigmate (Marque).

F18 Le méchant est vaincu (Victoire).

F19 Le méfait est réparé (Réparation).

F20 Le retour du héros

F21 Le héros est poursuivi (poursuite).

- F22 Le héros est secouru (Secours).
- F23 Le héros incognito gagne une autre contrée ou rentre chez lui (Arrivée incognito).
- F24 Un faux héros prétend être l'auteur de l'exploit (Imposture).
- F25 Une tâche difficile est proposée au héros (Tâche difficile).
- F26 La tâche difficile est accomplie par le héros (Accomplissement).
- F27 Le héros est reconnu (Reconnaissance).
- F28 Le faux héros ou le méchant est démasqué (Découverte)
- F29 Le héros reçoit une nouvelle apparence (transfiguration).
- F30 Le faux héros ou le méchant est puni (Châtiment).
- F31 Le héros se marie et/ou monte sur le trône.

Propp définit aussi le conte merveilleux comme récit à sept personnages ayant chacun leur sphère d'action propre : le Héros, la Princesse, le Mandateur, l'Agresseur, le Donateur, l'Auxiliaire et le Faux Héros.

Dans le même sens, Grimas dégage un schéma actantiel dans lequel il définit le rôle de chaque actant dans le récit.

Destinateur	Destinataire
Sujet	Objet
Adjuvant	Opposant

La narratologie, issue de l'approche textuelle des travaux en formalisme et structuralisme en linguistique, s'intéresse au fait romanesque en s'interrogeant sur les particularités du roman.

Notions de base en narratologie

Le pacte ou le contrat de lecture : tout texte romanesque programme sa réception à travers quelques signes indiquant au lecteur comment il doit lire le texte. Ces indices se trouvent dans le paratexte et l'incipit, lieux où se nouent explicitement ce pacte ou contrat de lecture. Exemple : L'inscription « roman autobiographique » sur une couverture signifie que l'auteur s'engage à raconter sa propre histoire, sa propre vie et c'est ainsi qu'il noue un pacte de vérité.

Le paratexte : c'est le discours qui accompagne tout texte : le nom de l'auteur, le titre, la préface, les illustrations, la postface, références (date et lieu de publication)...Le paratexte joue un rôle majeur dans l'« *horizon d'attente* » du lecteur.

-**Le titre** a un rôle très important dans la relation du lecteur au texte : c'est souvent en fonction du titre qu'on choisit ou non de lire un roman. Il est des titres qui accrochent et des titres qui rebutent, des titres qui surprennent et des titres qui choquent, des titres qui enchantent et des titres qui agacent. Le titre remplit quatre fonctions essentielles :

a-La fonction d'identification : le titre sert d'abord à désigner un livre, à le nommer comme c'est le cas d'une carte d'identité. Il n'est pas nécessaire, par exemple, de préciser l'auteur lorsqu'on demande à un libraire *La Grande maison*.

b-La fonction descriptive : le titre fournit des renseignements sur le contenu (titres thématiques comme *Le Fils du pauvre* de Mouloud Féraoun, *Le Père Goriot* d'Honoré de Balzac, *La jalousie* d'Alain Robbe Grillet) ou sur la forme (titres rhématiques comme, *Le Voyage en Orient* de Gérard de Nerval, *Lettres Persanes* de Montesquieu).

c-La fonction connotative : le titre donne des significations relatives à son genre, à la filiation ou influences qui marquent le texte et son auteur : l'influence de l'*Odyssée* d'Homère sur le texte de James Joyes *Ulysse*.

d-La fonction séductrice : le titre séduit le public par le jeu sur les sonorités, par le recours à des images évocatrices, par l'excès dans la longueur ou la concision.

-**La préface** est un élément paratextuel ayant pour fonction d'orienter la réception du texte en explicitant le projet au lecteur (pourquoi et comment lire le texte). Dans la préface se noue le contrat de lecture : dans un texte fictionnel, l'auteur établit un contrat de fiction.

L'incipit et ses fonctions : l'incipit est le début du roman, il s'agit des premières pages de l'histoire ou se noue le pacte de lecture si le paratexte ne suffit pas. Il trace un horizon d'attente sur lequel s'établit la communication avec le lecteur. L'incipit remplit quatre fonctions essentielles :

a-Informer sur les personnages, temps et lieu en répondant aux questions Qui ? Quand ? Où ?

b-Intéresser en suscitant la curiosité du lecteur et l'incitant à connaître la suite de l'histoire.

c-Proposer un pacte de lecture : temps et lieux réels pour créer un effet de vraisemblance dans une fiction.

L'excipit : c'est la fin, les dernières pages de l'histoire.

Distinction Auteur/ Narrateur et Lecteur/ Narrataire

a-L'auteur existe réellement et n'appartient pas au monde de la fiction : Voltaire, Jean Paul Sartre, Chateaubriand, Mohammed Dib...

b-Le narrateur est un être de papier, c'est une fabrication, une invention et une fiction de l'auteur pour raconter l'histoire. Il n'existe qu'à l'intérieur du récit.

c-Le lecteur est un individu réel qui prend un livre et le lit.

d-Le narrataire est une existence textuelle. Il s'agit du destinataire proposé par le récit : c'est à partir des thèmes abordés, des niveaux de langue, de la manière et de la forme d'un texte qu'on reconnaît le narrataire par exemple le narrataire du *Petit Chaperon rouge* est différent du narrataire du *Discours de la méthode* de Pascal.

Remarque : Dans un récit autobiographique l'auteur est lui-même personnage et narrateur de son récit : *Le Fils du Pauvre* de Mouloud Féraoun.

Statuts et fonctions du narrateur

Le narrateur peut être, selon la terminologie de Gérard Genette, :

a-Homodiégétique quand il est présent dans l'univers spatiotemporel : le narrateur représenté dans *Du côté de chez Swann* de Marcel Proust. Le narrateur s'incarne dans un personnage de l'action.

b-Hétérodiégétique quand il est absent de l'univers du roman : le narrateur effacé dans *Le Père Goriot* de Balzac. Schéhérazade dans *Les Mille et Une Nuits* raconte des histoires d'où elle est absente.

c-Autodiégétique quand le narrateur est lui-même le héros de l'histoire, le personnage principal du récit : *L'étranger* d'Albert Camus.

Le narrateur a plusieurs fonctions :

a-La fonction narrative : le narrateur a d'abord la fonction de raconter l'histoire.

b-La fonction de régie : le narrateur organise le récit en choisissant de raconter l'histoire dans l'ordre ou en brouillant la succession événementielle, retour en arrière, sauts en avant, ellipses...

c-La fonction de communication : elle permet au narrateur d'établir un contact indirect ou direct avec le lecteur : dans *Jacques le fataliste*, le narrateur s'adresse directement à son lecteur : « *Vous voyez, lecteur, que je suis en bon chemin* ».

d-La fonction testimoniale renvoie aux sentiments que tel passage du texte provoque chez le lecteur (émotion, admiration, jugement négatif ou positif...) : le lecteur de *La Grand Maison* de Mohammed Dib est très sensible à la misère et la faim d'Omar.

e-La fonction explicative consiste à livrer des informations que le narrateur juge utile à la compréhension du récit : le narrateur du *Tour du monde en 80 jours* de Jules Verne nous informe des mœurs de l'aristocratie anglaise dans le personnage de Phileas Fogg. (Voir textes proposés).

f-La fonction idéologique apparaît lorsque le narrateur émet des jugements généraux qui dépassent le cadre du récit : le discours politique de Hamid Serraj dans *l'Incendie* de Mohammed Dib.

La focalisation, appelée aussi **point de vue de narration** ou **perspective**, détermine la quantité de savoir perçu que le narrateur veut montrer ou cacher au lecteur afin de créer des effets de sens (surprise, suspens...) et qui relève des choix esthétiques ou idéologiques de l'auteur :

a-Focalisation zéro ou point de vue omniscient : le narrateur est conscient de tout : « *Paul était angoissé. Il ne savait pas que Marie l'était autant.* »

b-Focalisation interne : le narrateur se limite au point de vue d'un personnage : « *Paul était angoissé. Et Marie que ressentait-elle ? Il ne parvenait à le déceler* ».

c-Focalisation externe : le narrateur est un témoin ignorant, un simple observateur : « *L'homme marchait le long de la plage. Ses mains tremblaient légèrement. Une femme l'accompagnait.* »

Le choix par le narrateur de tel ou tel type de focalisation varie souvent selon les passages d'un même récit.

Le rythme de la narration naît du rapport entre la durée de l'histoire et la durée de la narration, celle-ci se définissant par la longueur du texte consacré à tel ou tel épisode. Les variations de rythme sont :

-la pause : le temps de la narration ne correspond à aucun moment de l'histoire. C'est le cas des descriptions, des réflexions générales.

-l'ellipse : c'est l'omission par la narration de toute une période de l'histoire.

- le sommaire ou résumé : condense une longue période en une phrase ou quelques lignes.
- le ralenti : c'est lorsque le récit développe, détaille longuement une action.
- la scène : c'est lorsque les deux temps se rejoignent ; ce sont les monologues, les dialogues...

L'ordre de la narration concerne les rapports entre l'enchaînement chronologique des événements présentés et l'ordre dans lequel ils sont racontés :

- récit linéaire raconter les événements dans l'ordre chronologique.
- récit discordant
- prolepse : raconter ou évoquer à l'avance un événement ultérieur (anticipation).
- analepse : raconter ou évoquer après coup un événement antérieur (rétrospection, retour en arrière).

Le personnage est déterminé par le nom, le prénom, surnom, âge, origine, profession, le trait physique, le trait de caractère, les actions...Exemple : « *C'était une personne (...) charitable sans être bonne, spirituelle sans être intelligente. Elle avait la bonté officielle, ce qui ne fait aucun tort à la méchanceté domestique ; elle avait fondé un hospice, Marie Thérèse, elle visitait les pauvres, surveillait les crèches, présidait les bureaux de charité, secourait les malades, donnait et priait et en même temps elle rudoyait son mari, ses parents, ses amis, ses gens, elle était aigre, dure, prude, médisante, amère...* ». Victor Hugo.

La description sert à donner des informations sur les personnages (portrait physique et moral), paysages, objets, temps et espace. Elle donne à voir une ambiance, dramatise le récit en ralentissant ou accélérant l'action. Elle sert aussi à introduire un effet de réel ou de fiction comme elle peut marquer une pause dans le récit en interrompant sa progression. La description se caractérise souvent par quelques critères comme les phrases longues avec l'utilisation de l'imparfait, une abondance des adverbes de lieu et de manière, une succession d'adjectifs...La description a plusieurs fonctions :

- a-Mimésique : donner l'illusion de la réalité (nature des personnages, temps et lieu...).
- b-Mathésique : diffuser un savoir sur le monde (abondance du vocabulaire spécialisé et riche documentation traitant d'un domaine de savoir ou autre).

c-Sémiosique : éclairer le sens de l'histoire (informant sur le personnage, temps et lieu, évaluant un personnage, connotant une atmosphère, dramatisant le récit en ralentissant ou accélérant l'action, préparant la suite de l'histoire).

d-Esthétique : répondre aux exigences d'un courant littéraire (la façon dont une description est présentée ou organisée peut inscrire le texte dans un courant particulier par exemple la description romantique (qui privilégie le discours métaphorique et les images suggestives) se distingue de la description réaliste (où domine les termes techniques) et celle du Nouveau roman (qui, pour plus d'objectivité, prend l'aspect d'un compte rendu).

Exercices d'entraînement à la lecture des textes avec les outils d'analyse littéraire

Texte 1

Jérôme avait vingt-quatre ans. Sylvie en avait vingt-deux. Ils étaient tous deux psychosociologues. Ce travail, qui n'était pas exactement un métier, ni même une profession, consistait à interviewer des gens, selon diverses techniques, sur des sujets variés. C'était un travail difficile, qui exigeait, pour le moins, une forte concentration nerveuse, mais ne manquait pas d'intérêt, était relativement bien payé, et leur laissait un temps libre appréciable.

Comme presque tous leurs collègues, Jérôme et Sylvie étaient devenus psychosociologues par nécessité, non par choix. [...] L'histoire, là encore, avait choisi pour eux. Ils auraient aimé, certes, comme tout le monde, se consacrer à quelque chose, sentir en eux un besoin puissant, qu'ils auraient appelé vocation, une ambition qui les aurait soulevés. Hélas, ils n'en connaissaient qu'une : celle du mieux vivre, et elle les épuisait. Etudiants, la perspective d'une pauvre licence, d'un poste à Nogent-sur-Seine, à Château-Thierry ou à Etampes, et d'un salaire petit, les épouvanta au point qu'à peine se furent-ils rencontrés – Jérôme avait alors vingt et un ans, Sylvie dix-neuf – ils abandonnèrent, sans presque avoir besoin de se concerter, des études qu'ils n'avaient jamais vraiment commencées. Le désir de savoir ne les dévorait pas ; beaucoup plus humblement, et sans se dissimuler qu'ils avaient sans doute tort, et que, tôt ou tard, viendrait le jour où ils le regretteraient, ils ressentaient le besoin d'une chambre un peu plus grande, d'eau courante, d'une douche, de repas plus variés, ou simplement plus copieux que ceux des restaurants universitaires, d'une voiture peut-être, de disques, de vacances, de vêtements.

Georges Perec. *Les Choses* (chp.3).

1-Le narrateur raconte-t-il les différents épisodes de la vie du couple selon l'ordre chronologique normal ? Pourquoi ?

Le narrateur ne suit pas l'ordre chronologique normal. Il passe du présent du couple au passé. Il veut tracer un portrait très précis du couple et le passé explique souvent le présent.

2-Relevez dans le texte un retour en arrière. Quel est l'intérêt d'évoquer ce moment ?

Le retour en arrière se situe au moment où le narrateur aborde le statut d'étudiant du couple. Il est facilement repérable, dans la mesure où on connaît leur âge au début, et on évoque leur rencontre dans le milieu étudiant. L'intérêt étant de permettre de mieux connaître le couple et ses motivations, d'éclairer leur manière d'agir présente.

3-Relevez dans le texte une projection vers l'avenir. Quels sont le temps et le mode employés ? Pourquoi ? Quel est son intérêt ?

Il y a une courte projection vers l'avenir, dans laquelle la voix du narrateur se mêle à la pensée du couple : « *tôt ou tard viendrait le jour où ils le regretteraient* ». Il s'agit du conditionnel présent qui montre une projection incertaine dans l'avenir. L'intérêt est de ménager le suspense, de faire imaginer aux lecteurs la chute prévisible du couple.

Textes 2

• Indiquez le statut du narrateur et le point de vue adopté dans les extraits suivants :

a-« *En 1809, Mme Descoings, qui ne disait point son âge, avait soixante-cinq ans. Nommée dans son temps la belle épicière, elle était une de ces femmes si rares que le temps respecte, et devait à une excellente constitution le privilège de garder une beauté qui néanmoins ne soutenait pas un examen sérieux.* »

Honoré de Balzac. *La Rabouilleuse*.

b-« *A l'époque où commence ce récit, c'est à dire en 1756, j'avais quatorze ans. J'étais un robuste et jeune Léonard plutôt trapu et rouquin quant à la couleur des cheveux. J'aimais à marauder dans les champs et quand mon père me cherchait, la couleur de mes cheveux révélait ma présence. A Kerninon, la vie était sauvage, quelquefois féroce. La plupart des hommes vivaient de la pêche ou pillaient les épaves. J'ai couché bien des nuits en mer sous la grand-voile repliée en forme de tente. Je m'endormais bercé par la haute musique de la mer bretonne. Certaines nuits cela miaulait si fort que mon père prêtait l'oreille : « Ecoute, écoute, Louis-Marie, Ecoute-les. Ils se plaignent, ils gémissent. Ils veulent quelque chose, mais quoi ? ».*

Pierre Mac Orlan. *Les Clients du bon chien jaune*.

c-« *Deux hommes parurent. L'un venait de la bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné, et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue. Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent, en même temps, sur le banc ».*

Gustave Flaubert. *Bouvard et Pécuchet*.

d-« Quant à D'Artagnan, il se trouva lancé contre Jussac lui même. Le cœur du jeune gascon battait à lui briser la poitrine, non pas de peur, Dieu merci ! l n'en avait pas l'ombre, mais d'émulation ; il se battait comme un tigre en fureur, tournant dix fois autour de son adversaire, changeant vingt fois ses gardes et son terrain. Jussac était, comme on le disait alors, friand de la lame, et avait fort pratiqué »...

Alexandre Dumas. *Les Trois Mousquetaires*.

e-« Une seule idée occupait sa tête vide d'ouvrier sans travail et sans gîte, l'espoir que le froid serait moins vif après le lever du jour. Depuis une heure, il avançait ainsi, lorsque sur la gauche, à deux kilomètres de Montsou, il aperçut des feux rouges, trois brasiers brûlant en plein air et comme suspendus. D'abord, il hésita, pris de crainte ; puis, il ne put résister au besoin douloureux de se chauffer un instant les mains.

Un chemin creux s'enfonçait. Tout disparut. Il avait à droite une palissade, [...], tandis qu'un talus d'herbe s'élevait à gauche, surmonté d'une vision de village, aux toitures basses et uniforme ».

Emile Zola. *Germinal*.

- a) Zéro hétéro
- b) Interne homo
- c) Externe hétéro
- d) Omniscient zéro hétéro
- e) Interne

• Indiquez le point de vue adopté par le narrateur (la focalisation) dans les extraits suivants :

Texte a

-Veux-tu lire ce qu'il y a d'écrit au dessus de ta partition ? demanda la dame.

-Moderato cantabile, dit l'enfant.

La dame ponctua cette réponse d'un coup de crayon sur le clavier. L'enfant resta immobile, la tête tournée vers sa partition.

-Et qu'est-ce que ça veut dire, moderato cantabile ?

-Je sais pas.

Une femme, assise à trois mètres de là, soupira.

Marguerite Duras. *Moderato cantabile*.

Texte b

« C'est le 15 juin 1767 que Côme Laverse du Rondeau, mon frère, s'assit au milieu de nous pour la dernière fois. Je m'en souviens comme si c'était hier. Nous étions dans la salle à manger de notre villa d'Ombreuse. Il était midi ; c'est à cette heure-là que notre famille, obéissant à une vieille tradition, se mettait à table ».

Italo Calvino. *Le Baron perché*

Texte c

« Quand Gervaise s'éveilla, vers cinq heures, raidie, les reins brisés, elle éclata en sanglots. Lantier n'était pas rentré. Pour la première fois, il découchait. Elle resta assise au bord du lit, sous le lambeau de perse déteinte qui tombait du plafond, attachée par une ficelle ».

Emile Zola. *L'Assommoir*

Texte d

« Et Ulrich la sentait là, tout près, derrière le mur, derrière la porte qu'il venait de refermer. Elle rôdait, comme un oiseau de nuit qui frôle de ses plumes une fenêtre éclairée ; et le jeune homme éperdu était prêt à hurler d'horreur. Il voulait s'enfuir et n'osait point sortir ».

Guy de Maupassant. *L'Auberge*

Texte e

A deux heures, je suis allé à l'Assemblée. A ma sortie, une foule immense m'attendait sur la grande place. Les gardes nationaux qui faisaient la haie ont ôté leurs képis, et tout le peuple a crié : « Vive Victor Hugo ! » j'ai répondu : « Vive la République ! Vive la France ! » Puis cela a recommencé. Ils m'ont recommencé l'ovation de mon arrivée à Paris.

Victor Hugo. *Chose vues*

Texte f

« Holmes et Watson attendaient patiemment. Comme à leur habitude, ils espéraient que cela ne durerait pas trop longtemps et que le bruit se ferait bientôt réentendre ».

Conan Doyle. *L'homme à la lèvre tordue*

Texte g

« *Maintenant, je suis captif. Mon corps est aux fers dans un cachot, mon esprit est en prison dans une idée. Une horrible, une sanglante idée m'obsède. Je n'ai plus qu'une pensée, qu'une conviction, qu'une certitude : je suis condamné à mort !* ».

Victor Hugo. *Le dernier jour d'un condamné*

Texte h

« *Jean Valjean prit la grande rue. Il marchait devant lui, au hasard, rasant de près les murs, humilié et triste. Il ne se retourna pas une seule fois.[...]. Il ne vit rien. Il savait que le mauvais sort le suivait. La belle hôtellerie n'était pas pour lui. Il cherchait seulement quelque cabaret bien humble, quelque bouge bien pauvre* ».

Victor Hugo. *Les Misérables*

Texte i

« *Tout au bout de la table, quatre gars, des voisins, préparaient des farces aux mariés qu'ils connaissaient de longue date. Ils semblaient en tenir une bonne, tant ils trépignaient en chuchotant. Mais personne ne s'étonnait car ils étaient saouls chaque soir ou presque* ».

Guy de Maupassant. *Farce normande*

Texte j

« *Hermann est devenu fou. Il est à l'hôpital Oboukov, au numéro 17, ne répond à aucune question et marmotte très rapidement : " Trois, sept, as ! Trois, sept, dame ! "*

Lisavéta Ivanovna a épousé un jeune homme très aimable. Il est fonctionnaire et possède une assez jolie fortune; c'est le fils de l'ancien intendant de la vieille comtesse ».

Alexandre Pouchkine. *La Dame de pique*

a-Externe

b-Interne

c-Interne

d-Interne

e-Interne

f-Omniscient

g-Interne

h-Interne

i-Omniscient zéro ou externe

j-Zéro

Textes proposés

-Contes classiques de Charles Perrault : *Cendrillon*, *Petit chaperon rouge*, *Blanche neige...*
(Application des 31 fonctions de Propp, schéma narratif, schéma actantiel).

- Roman à lire : *Le Tour de monde en 80 jours* de Jules Verne (analyse du paratexte, incipit, personnages, actions, excipit).

-Analyse structurale d'une nouvelle : *La Venus d'Ille* de Prosper Mérimé XIXe siècle.

Textes à étudier

Texte1

Rien ne pèse tant qu'un secret:
Le porter loin est difficile aux dames;
Et je sais même sur ce fait
Bon nombre d'hommes qui sont femmes.
Pour éprouver la sienne un mari s'écria,
La nuit étant près d'elle: "Ô dieux! Qu'est-ce cela?
Je n'en puis plus! On me déchire!
Quoi! J'accouche d'un œuf! - Oui, le voilà
Frais et nouveau pondu. Gardez bien de le dire :
On m'appellerait poule. Enfin n'en parlez pas.
La femme neuve sur ce cas,
Ainsi que sur mainte autre affaire,
Crut la chose, et promit ses grands dieux de se taire.
Mais ce serment¹s'évanouit
Avec les ombres de la nuit.
L'épouse indiscreète et peu fine,
Sort du lit quand le jour fut à peine levé :
Et de courir chez sa voisine.
Ma commère, dit-elle, un cas est arrivé :
N'en dites rien surtout, car vous me feriez battre.
Mon mari vient de pondre un œuf gros comme quatre.

¹ Affirmation, promesse que l'on fait sur son honneur ou en prenant à témoin ce que l'on regarde comme sacré.

Au nom de Dieu gardez-vous bien
D'aller publier ce mystère.
- Vous moquez-vous ? dit l'autre : Ah ! vous ne savez guère
Quelle je suis. Allez, ne craignez rien.
La femme du pondeur s'en retourne chez elle.
L'autre grille déjà de conter la nouvelle :
Elle va la répandre en plus de dix endroits.
Au lieu d'un œuf elle en dit trois.
Ce n'est pas encore tout, car une autre commère
En dit quatre, et raconte à l'oreille le fait,
Précaution peu nécessaire,
Car ce n'était plus un secret.
Comme le nombre d'œufs, grâce à la renommée,
De bouche en bouche allait croissant,
Avant la fin de la journée
Ils se montaient à plus d'un cent.

Jean de La Fontaine. *Fables*, XVII^{ème} siècle.

Questions

- 1- Quelle est la forme de ce texte? Résumez l'évènement raconté en dégagant le schéma narratif.
- 2 - Quelle tonalité le narrateur adopte-t-il ? Donnez un exemple.
- 3- Quelle moralité peut-on tirer de cette fable? Justifiez votre réponse en relevant un exemple.

Texte 2

« Nous avons l'habitude, en entrant en classe, de jeter nos casquettes par terre, afin d'avoir ensuite nos mains plus libres ; il fallait, dès le seuil de la porte, les lancer sous le banc, de façon à frapper contre la muraille, en faisant beaucoup de poussière; c'était là le *genre*.

Mais, soit qu'il n'eût pas remarqué cette manœuvre ou qu'il n'eût osé s'y soumettre, la prière était finie que le nouveau tenait encore sa casquette sur ses deux genoux. C'était une de ces coiffures d'ordre composite, où l'on retrouve les éléments du bonnet à poil, du chapska, du chapeau rond, de la casquette de loutre et du bonnet de coton, une de ces pauvres choses, enfin, dont la laideur muette a des profondeurs d'expression comme le visage d'un imbécile. Ovoïde et renflée de baleines, elle commençait par trois boudins circulaires ; puis s'alternaient, séparés par une bande rouge, des losanges de velours et de poil de lapin ; venait ensuite une façon de sac qui

se terminait par un polygone cartonné, couvert d'une broderie en soutache compliquée, et d'où pendait, au bout d'un long cordon trop mince, un petit croisillon de fils d'or en manière de gland. Elle était neuve ; la visière brillait.

– Levez-vous, dit le professeur.

Il se leva : sa casquette tomba. Toute la classe se mit à rire. Il se baissa pour la reprendre. Un voisin la fit tomber d'un coup de coude ; il la ramassa encore une fois.

– Débarrassez-vous donc de votre casque, dit le professeur qui était un homme d'esprit.

Il y eut un rire éclatant des écoliers qui décontenança le pauvre garçon si bien qu'il ne savait s'il fallait garder sa casquette à la main, la laisser par terre ou la mettre sur sa tête. Il se rassit et la posa sur ses genoux.

– Levez-vous, dit le professeur, et dites-moi votre nom.

Le nouveau articula, d'une voix bredouillante, un nom inintelligible.

– Répétez.

Le même bredouillement de syllabes se fit entendre, couvert par les huées de la classe.

– Plus haut ! cria le maître, plus haut !

Le *nouveau*, prenant alors une résolution extrême, ouvrit une bouche démesurée et lança à pleins poumons, comme pour appeler quelqu'un, ce mot : *Charbovari*.

Ce fut un vacarme qui s'élança d'un bond, monta en crescendo, avec des éclats de voix aigus (on hurlait, on aboyait, on trépignait, on répétait : *Charbovari ! Charbovari !*), puis qui roula en notes isolées, se calmant à grand-peine, et parfois qui reprenait tout à coup sur la ligne d'un banc où saillissait encore ça et là, comme un pétard mal éteint, quelque rire étouffé ».

Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857.

Questions

1-Quel personnage est au centre de la scène décrite ?

2-Comment est-il représenté? Quels termes techniques sont employés pour décrire l'objet qui le distingue

des autres ?

3- Dites alors quelles sont les différentes fonctions de la description dans ce passage.

4- Pourquoi cet extrait relève-t-il de l'esthétique réaliste?

Texte 3

« Lorsqu'on a tourné la rue en laissant à gauche le bâtiment des haras, on commence à sentir l'animation de la grande ville. La chaussée qui fait le tour de la place de l'Esbekieh n'a qu'une maigre allée d'arbre pour vous protéger du soleil; mais déjà de grandes et hautes maisons de pierre découpent en zigzags les rayons poudreux qu'il projette sur un seul côté de la rue. Le lieu est d'ordinaire très frayé, très bruyant, très encombré de marchandises d'oranges, de bananes et de cannes à sucre encore vertes, dont le peuple mâche avec délice la pulpe sucrée. Il y a aussi des chanteurs, des lutteurs et des psyllés qui ont de gros serpents roulés autour du cou (...) un vieillard jovial fait danser avec le genou de petites figures(...) Un cercle émerveillé de femmes, d'enfants et de militaires applaudit naïvement ces marionnettes éhontées(...)

Parmi les boutiques où l'industrie européenne attire le mieux les plus riches habitants du Caire, les Turcs réformistes, ainsi que les Coptes et les Grecs, plus facilement accessibles à nos habitudes, il y a une brasserie anglaise où l'on peut aller (...). Un autre lieu de refuge contre la vie orientale est la pharmacie Castagnol, où très souvent les beys, les muchirs et les nazirs originaires de Paris viennent s'entretenir avec les voyageurs et retrouver un souvenir de la patrie (...).

Un préjugé des Européens du Caire, c'est de ne pouvoir faire dix pas sans monter sur un âne escorté d'un ânier. Les ânes sont forts beaux, j'en conviens, trottent et galopent à merveilles; l'ânier vous sert de cavasse et fait écarter la foule en criant Ha! ha! iniglac! Smalac! Ce qui veut dire à droite! à gauche! Les femmes ayant l'oreille ou la tête plus dure que les autres passants, l'ânier crie à tout moment: la bent! (hé femme) d'un ton impérieux qui fait bien sentir la supériorité du sexe masculin ».

Gérard de Nerval, *Voyage en Orient I* (pages : 169-170-172-173).

Questions

1- Quel est le type de ce texte? Illustrez par des exemples. Citez les différentes fonctions de la description dans ce passage.

2- Dégagez le thème abordé en identifiant le statut, le point de vue adopté et les fonctions du narrateur.

3-Citez les fonctions du titre de ce récit.

Texte 4

« Ce bon prince était toujours loué, trompé et volé; c'était à qui pillerait ses trésors. Le receveur général de l'île de Serendib donnait toujours cet exemple, fidèlement suivi par les autres. Le roi le savait : il avait changé de trésorier plusieurs fois; mais il n'avait pu changer la mode établie de partager les revenus du roi en deux moitiés inégales, dont la plus petite revenait toujours à Sa Majesté, et la plus grosse aux administrateurs.

Le roi Nabussan confia sa peine au sage Zadig. «Vous qui savez tant de belles choses, lui dit-il, ne sauriez-vous point le moyen de me faire trouver un trésorier qui ne me vole point ? -Assurément, répondit Zadig, je sais une façon infaillible de vous donner un homme qui ait les mains nettes.» Le roi, charmé, lui demanda en l'embrassant comment il fallait s'y prendre. « Il n'y a, dit Zadig, qu'à faire danser tous ceux qui se présenteront pour la dignité de trésorier, et celui qui dansera avec le plus de légèreté sera infailliblement le plus honnête homme. - Vous vous moquez, dit le roi; voilà une plaisante façon de choisir un receveur de mes finances. Quoi ! vous prétendez que celui qui fera le mieux un entrechat sera le financier le plus intègre et le plus habile? - Je ne vous réponds pas qu'il sera le plus habile, repartit Zadig ; mais je vous assure que ce sera indubitablement le plus honnête homme. Zadig parlait avec tant de confiance que le roi crut qu'il avait quelque secret surnaturel pour connaître les financiers. «Je n'aime pas le surnaturel, dit Zadig; les gens et les livres à prodiges m'ont toujours déplu : si Votre Majesté veut me laisser faire l'épreuve que je lui propose, elle sera bien convaincue que mon secret est la chose la plus simple et la plus aisée. » Nabussan, roi de Serendib, fut bien plus étonné d'entendre que ce secret était simple que si on le lui avait donné pour un miracle. « Or bien, dit-il, faites comme vous l'entendez.- Laissez-moi faire, dit Zadig, vous gagnerez à cette épreuve plus que vous ne pensez.»

Le jour même il fit publier, au nom du roi, que tous ceux qui prétendaient à l'emploi de haut receveur des deniers de Sa Gracieuse Majesté Nabussan, fils de Nussanab, eussent à se rendre, en habits de soie légère, le premier de la lune du crocodile, dans l'antichambre du roi. Ils s'y rendirent au nombre de soixante et quatre. On avait fait venir des violons dans un salon voisin ;tout était préparé pour le bal ; mais la porte de ce salon était fermée, et il fallait, pour y entrer, passer par une petite galerie assez obscure. Un huissier vint chercher et introduire chaque candidat, l'un après l'autre, par ce passage dans lequel on le laissait seul quelques minutes. Le roi, qui avait le mot, avait étalé tous ses trésors dans cette galerie. Lorsque tous les prétendants furent arrivés dans le salon, Sa Majesté ordonna qu'on les fît danser. Jamais on ne dansa plus pesamment et avec moins de grâce. Ils avaient tous la tête baissée, les reins courbés, les

mains collées à leurs côtés. « Quels fripons ! » disait tout bas Zadig. Un seul d'entre eux formait des pas avec agilité, la tête haute, le regard assuré, les bras étendus, le corps droit, le jarret ferme. « Ah ! l'honnête homme ! le brave homme ! » disait Zadig. Le roi embrassa ce bon danseur, le déclara trésorier, et tous les autres furent punis et taxés avec la plus grande justice du monde : car chacun, dans le temps qu'il avait été dans la galerie, avait rempli ses poches et pouvait à peine marcher.

Le roi fut fâché pour la nature humaine que de ces soixante et quatre danseurs il y eût soixante et trois filous. La galerie obscure fut appelée le *corridor de la tentation* ».

Voltaire, *Zadig* XVIII^{ème} siècle

Questions

- 1- Etablissez le schéma narratif puis actantiel de ce récit.
- 2- Par quoi se caractérise chaque personnage ?
- 3- Relevez du texte les expressions qui font apparaître les fonctions testimoniale et idéologique du narrateur.
- 4- Qui est l'auteur de ce récit? Quel est le statut du narrateur? Quel point de vue adopte-il ?

Texte 5

« La nuit, j'enfile un grand manteau. Je serre la boucle de ma ceinture. Je fouille une dernière fois dans mes poches pour m'assurer n'avoir rien oublié. Sur le palier, je ferme ma porte à double tour. D'ailleurs cette précaution est superflue. Des perquisitions discrètes peuvent toujours avoir lieu à mon domicile. Mais on ne trouverait rien : mes documents sont déjà en lieu sûr. Les plus précieux, nul ne pourrait me les arracher : ils sont dans ma tête. Puis j'appuie sur le bouton de la minuterie. Je descends l'escalier. Souvent des individus me guettent dans la rue. Ils évitent de m'approcher, se contentant de me suivre, où que j'aille. Si je ne parviens pas à les semer, dans un métro par exemple, en changeant soudain de rame, je me résigne. Après tout, pourquoi ne connaîtraient-ils pas les lieux où je puise mes raisons de tuer ? Ce sont des usines, des foyers de travailleurs immigrés, entre autres, où la dureté des conditions de travail, la misère, n'ont pas à être dissimulées. Je ne tue pas gratuitement, par délire esthétique. Je ne suis pas un obsédé non plus. Mes forfaits, je ne les accomplis pas en de nombreuses ruelles de banlieues comme le tristement célèbre Jack l'éventreur. Je n'ai rien non plus d'un Landru, d'un Petiot. Ce sont des papiers compromettants que je brûle dans mon poêle, et mes valises ne contiennent pas de cadavres découpés en morceaux. Car je suis un tueur prodigieusement original, si l'on me classe selon les normes de la criminologie : mon obsession véritable, elle s'appelle l'injustice. Elle m'étreint l'âme et l'intelligence, au point de me contraindre à commettre les actes

irresponsables que la société me reproche. En plein jour, reproduit des milliers de fois, mon geste s'effectue. Du moins mes juges le prétendent-ils. Ils en furent même si persuadés qu'ils m'inculpèrent. Et pourtant, à qui portais-je atteinte ? A la conspiration de silence qui s'étend, diffuse, sur l'injustice. Personne n'a succombé sous mes coups. Car je ne suis qu'un assassin de papier (...), un journaliste révolutionnaire. Quand on m'exécute, la guillotine s'appelle censure. »

Jean-Edern Hallier, *Chaque matin est une leçon de courage*. Edition Albin Michel

Questions :

- 1- Qui parle dans ce texte ? Quel est son statut ? Quel point de vue adopte-il ?
- 2- Quel procédé original utilise-t-il pour nous révéler son identité professionnelle ? Qui est-t-il réellement ? Quelles sont ses ambitions ? ses armes ? ses adversaires ? À quel genre littéraire ce procédé fait-il songer ?
- 3- Relevez, dans le texte, l'exemple qui fait apparaître sa fonction idéologique. Dites quelle signification peut-on attribuer à l'expression « *un assassin de papier* ». A quel type de narrataire ce texte est-il destiné ?
- 4- Donnez, en expliquant, l'une des fonctions du titre *Chaque matin est une leçon de courage*.